

À la recherche du mot juste

Jean Dalpé

Volume 57, numéro 1, 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1104687ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1104687ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0004-6027 (imprimé)

2817-3465 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Dalpé, J. (1989). À la recherche du mot juste. *Assurances*, 57(1), 100–105.
<https://doi.org/10.7202/1104687ar>

À la recherche du mot juste

par

Jean Dalpé

1. Populaire

100

Popular, au sens anglais du terme, évoque l'idée de vogue, de succès, d'engouement, d'un goût généralisé dans le peuple, tandis que *populaire* (mot français) s'applique à la classe même, au peuple. On dira, par exemple : "*This is a very popular measure*", c'est-à-dire une mesure qui plaît ; on dira également *popular music* par opposition à la *musique classique*. Tandis qu'en français, une *mesure populaire* aurait le sens du bien-être social, du bien-être du peuple même. C'est ainsi que le dictionnaire précise, à propos du terme *populaire* : « qui a trait au peuple, qui émane du peuple, qui est propre au peuple », mais aussi, il est vrai : « qui plaît au peuple ». Dans ce dernier cas, on se rapproche de l'anglais, mais sans y atteindre entièrement, je crois. Voilà qui m'embarrasse. Pour m'en tirer, je dirai que la dernière partie de la définition n'a pas le sens qu'en milieu anglophone, on accorde au mot *popular*. Je ne pense pas, en effet, qu'on emploie fréquemment le mot *populaire* en milieu français, pour indiquer qu'il s'agit d'une chose qui plaît au peuple. Ainsi, un chant *populaire*, en français, n'est pas un chant *très répandu*, mais un chant *qui est au niveau du peuple*. Nuance ? Assurément !

2. Productique

Je ne sais pas vraiment où l'on est allé chercher ce mot. Même s'il évoque l'art de produire en général, je ne crois pas qu'on doive lui accorder droit de cité. Le terme, sans doute, veut évoquer un effort poussé à l'extrême limite. Pour en expliquer le sens, on fait intervenir l'informatique, le contrôle de la qualité sous toutes ses formes et, même, la robotique.

Chacun s'efforce de donner à ses initiatives un aspect nouveau, particulier, évocateur. C'est ainsi que l'art de produire prend la forme de productique, alors qu'il s'agit sans doute simplement de

méthodes simples, variées mais efficaces, de produire, auxquelles il fallait penser.

3. Voie ferrée, rail et ballast

En visitant le port de Montréal, l'autre jour, je suis tombé en arrêt devant la voie ferrée qui le longe. Je n'avais jamais fait le rapprochement entre *railroad*, *railway*, *rail* et *ballast* (termes adoptés en pays francophone). *Chemin de fer*, *voie ferrée*, n'est-ce pas la traduction littérale des deux mots anglais ? C'est un exemple d'adaptation dans une langue du vocabulaire technique de l'étranger. Quant à *ballast*, on l'a tout simplement transporté d'une langue à l'autre sans se donner la peine de trouver un équivalent. Par contre, on a imaginé *ballastage*, qui est le fait de *ballaster* : mot qui indique le fait lui-même.

101

En France, l'influence des milieux ferroviaires anglais a été telle que les trains circulent encore à gauche et non à droite, comme le font les autres véhicules sur les routes de France et de Navarre.

L'influence anglaise a été profonde dans ce domaine en particulier, comme dans un autre, celui de l'art par exemple, l'influence française a été prédominante.

4. Le pataquès, en politique

Quelqu'un a rappelé récemment à la télévision, à l'occasion des dernières élections, les mots célèbres prononcés par certains candidats. Ainsi, l'un a dit : « La politique a amené le pays au bord de l'abîme. Je vous invite à faire un pas en avant » (le député Samson).

Un autre s'est écrié : « Jeunes gens, montez dans la galère libérale, emparez-vous des rames et avec nous ramez jusqu'au sommet » (Cardin le vieux).

Enfin, il y a celui qui a affirmé dernièrement : « Il faut mettre un frein à l'inertie ».

Et cependant, on continue d'écouter les candidats et de voter.

5. Job

Dans certains milieux et pas les moins évolués, on dira sûrement *ma job*, plutôt que *mon travail*, *mon boulot*, *ma place*, *ma besogne*, *mon occupation*, *ma situation*, *mon métier*, *ma profession*. Pour

les Français, *job* est masculin ; pour les Canadiens, il est féminin. Dans le *Figaro Magazine* du 12 novembre 1988, on écrit à propos du prince Charles d'Angleterre : « [...] Sportsman accompli, doté d'un humour désarmant et remplissant sans renâcler les devoirs de sa charge, en attendant de décrocher le *job*. » C'est irrespectueux, mais on l'écrit sans doute pour ne pas avoir à dire : son métier de roi.

102 On est loin d'Édouard VIII, attiré par la sirène Wallie, qui, lui, détestait son *job*. Quant à celui qui devait devenir Édouard VII, il menait joyeuse vie. À tel point que sa mère lui servait des semonces périodiquement, paraît-il. Comme l'oncle Édouard le faisait pour Victoria, reine et impératrice, le prince Charles dira-t-il de sa mère, un jour : « [Elle est] la mère éternelle » ?

La rumeur veut que la reine actuelle cède le trône à son fils vers l'an 2002. Peut-être est-ce l'exemple de la reine Victoria qui la fera partir sans attendre la mort. À son accession au trône, Édouard VII avait 60 ans. Il fut un grand roi, intelligent, stable, imaginatif, lui qui, en tant que prince de Galles, avait mené une vie sinon dissolue, du moins assez agitée. Voyant cela, sa mère avait défendu qu'on le mît au courant de la politique étrangère de l'Angleterre. Je me répète ? Toutes mes excuses.

6. *Companion*

N'ayant pas à se préoccuper des genres, les anglophones appellent ainsi un ou une aide-malade. En français, on ferait bien d'employer ces derniers mots en les faisant précéder de l'adjectif voulu, s'il s'agit de l'un ou de l'autre genre. Sans quoi, il faudrait dire *compagnon* ou *compagne* selon le cas, à une époque où n'existent plus les liens indestructibles du mariage. On appelle *compagne* maintenant, en effet, celle qu'autrefois on connaissait sous le nom de *maîtresse* ou *concubine*. On désignait ainsi une femme qui n'était pas nécessairement une maîtresse-femme. Il est vrai que vers le même moment, on appelait *compagne de mes vieux jours* cette vieille dame qui avait accompagné son mari tout au long de sa vie ; cela voulait dire autre chose, assurément.

7. *Actual, actuel*

Voilà deux mots qui ne se différencient que par une voyelle et, cependant, ils ne veulent pas dire la même chose. Je l'ai signalé déjà. Voici un autre cas bien précis. Dans le journal, on écrit : "*This is the*

actual plan». Cela ne veut pas dire : « Voici le projet *actuel* », mais bien le projet *réel*. Comme quoi il faut se méfier des faux-amis, encore une fois. Nous nous répétons, mais cela en vaut la peine. Il faut le faire périodiquement, en effet, car la facilité dicte trop souvent des solutions rapides, mais souvent fausses.

8. Lobbying

Dans la chronique « À la recherche du mot juste » d'octobre 1988, j'ai écrit en toute simplicité que le mot s'emploie, qu'il a un sens, mais qu'il n'a peut-être pas tous les sens qu'on lui accorde. *Har-rap's* suggère pour *lobbying* « intrigues de couloir ». Je préfère cette expression à celle qu'on vient d'imaginer à la Commission générale de terminologie de Paris. En effet, je ne vois pas très bien comment on peut dire *influençage* au lieu de *lobbying*, pour qualifier les intrigues auxquelles on se livre trop souvent pour créer un mouvement favorable à une idée, à une mesure ou à une initiative particulière.

103

9. Le virus informatique

Il y a là une indication de la facilité avec laquelle les Américains influencent notre manière de nous exprimer. En effet, il ne s'agit pas ici d'un *virus*, mais simplement d'un *logiciel* qui intervient dans les travaux accumulés par l'ordinateur et qui contribue à brouiller les textes ou, tout au moins, à empêcher le fonctionnement normal de l'installation, ce qui est arrivé à de très grands circuits, à l'étonnement de tous. Dans un article paru dans *Forum* du 5 décembre 1988, Monsieur *** attribue à un étudiant de vingt-trois ans cette « farce plate » (l'expression est de lui) qui a immobilisé des appareils que l'on croyait bien à l'abri. Il ajoute :

« Les informations parlent d'ailleurs de vaccin, d'antidote, de contagion, de cas à risque. Et cependant, aucun programme n'a été irrémédiablement endommagé ».

Une fois de plus, nous constatons comme le terme américain a tendance à être accepté par les intéressés, même les spécialistes, presque à coup sûr, quelle qu'en soit l'inexactitude. Si le *virus* attaque, détruit, diminue la force de résistance d'un organisme humain, certains *programmes d'informatique* peuvent immobiliser volontairement ou empêcher le fonctionnement normal de l'appareil. Comme on est loin du *virus* ou du microbe.

10. *Sponsorisé*

On s'étonne de voir dans le *Figaro Magazine* cette expression qui a pour objet d'indiquer qu'un concert est *commandité* par telle ou telle entreprise. Il est très curieux de voir comme ce journal hebdomadaire est porté à l'anglicisme pur et simple ou présenté avec une certaine toilette censée être française d'origine. Pourquoi ne pas dire tout simplement *commandité* ? C'est un mot français accepté par le dictionnaire.

104 Actuellement, en France, il y a une forme de snobisme qui fait qu'on est à la page quand on emploie un anglicisme. Comme c'est lamentable !

11. *Le marketing international*

Voilà un autre sens que l'on donne au mot *marketing*. Cette fois, il s'agit d'une étude du marché international, ce qu'il est et ce qu'il pourrait être. On ne peut pas être directeur du *marketing international* quand, dans un bureau (ce qui est le cas) on est chargé d'étudier les possibilités, les réalités du commerce international pour aviser son client, qui veut exporter ses produits et qui cherche à quelles conditions et comment il peut le faire. Il y a là des choses bien différentes.

C'est ainsi qu'on étudie le *marché international* et non le *marketing international*.

12. *Concentration et intégration*

Dans un monde financier où les entreprises se nouent et se dénouent avec une extraordinaire facilité, il ne faut pas confondre *concentration* et *intégration*. Le premier terme s'applique généralement à un groupe d'entreprises travaillant dans un même domaine. Ainsi, l'on réunira des établissements financiers ou des entreprises fabriquant un même produit. Quant à l'*intégration*, il s'agit de sociétés fabriquant des produits complémentaires ou offrant des services identiques au public. Ainsi, l'on groupera des entreprises forestières avec d'autres qui utilisent leurs produits, comme l'industrie du papier ou encore des sociétés qui, sous l'égide d'un holding, s'occupent de la vente, aux divers stades de la production ou encore gèrent les services financiers du groupe.

13. *Cibler*

Cible est français, comme aussi *cibler*. Ce dernier mot veut dire, suivant le dictionnaire : « déterminer la clientèle à laquelle un produit est destiné ». Je ne crois pas, cependant, qu'on puisse écrire ceci : « Le Québec doit cibler stratégiquement ses efforts de recherche industrielle », si l'on veut dire : le sens que le Québec veut donner à sa politique de recherche ou encore l'orientation de la recherche au Québec.

14. *Pool*

Le terme est reconnu par le dictionnaire, et par l'usage. Même s'il y a là un anglicisme, il est couramment employé dans la pratique de l'assurance et de la réassurance ; il indique un groupement d'assureurs qui acceptent de souscrire une part d'un risque particulier. Généralement, il s'applique à des risques particulièrement dangereux. C'est le cas, par exemple, de l'assurance contre le risque nucléaire et, en général, de toute situation impliquant un risque très élevé.

Les mots *groupe* ou *groupement* rendent au fond la même idée, sauf qu'ils ne sont pas employés aussi fréquemment pour décrire une entente bien précise, encore une fois, dans des cas particuliers.

Le *Vocabulaire de l'assurance* de l'Institut d'Assurance du Canada (1973) mentionne également « consortium » d'assureurs ou de réassureurs. Il y a là un terme qui avec celui de *groupe d'assureurs* peut éviter la répétition du même mot. D'un autre côté, encore une fois, le terme *pool* apporte une telle précision en réassurance, particulièrement, qu'on ne doit pas le mettre de côté.